

amusements que je me devais et que je ne me suis pas donnés, vous me ferez miséricorde, car j'ai péché sans le savoir, et si je ne me suis pas toujours amusé quand je l'aurais pu, je vous promets de faire le diable à quatre pour rattraper le temps perdu.

ASCANIO.

SOIXANTE QUATRE !

Le rédacteur du *Pays* vient de mettre au monde un nouveau barbarisme : JÉSUITISER ! c'est le soixante-quatrième nourrisson depuis trois mois !...

Quelle famille, mais aussi quel père ! s'il ne peut pas se vanter d'autre chose, le susdit rédacteur pourra se vanter au moins d'avoir goûté les douceurs de la paternité.

ASCANIO.

Nota Bene. — Conjugaison du verbe jésuitiser. . . je jésuitise, tu jésuitises, je jésuitiserai, tu jésuitiseras, que je jésuitisasse, que nous jésuitissions, etc., etc.

Comme c'est coulant !!!

UNE RAZZIA.

Dimanche a commencé la mise en vigueur de la loi qui ordonne la fermeture des auberges depuis le samedi soir jusqu'au lundi matin.

Les limiers de M. Coursol ont eu beau jeu, car le gibier pleuvait de toutes parts.

Sans compter les autres, ils ont pris, vingt-cinq réfractaires d'un seul coup de filet dans les salons du *St. Lawrence Hall*. Parmi ces vingt-cinq victimes, horrible *visà*, figuraient, nous a-t-on dit, deux conseillers de ville anglais.

Pour comble d'infortune, ce sont précisément les deux qui ont le plus vivement appuyé l'adoption de la loi. Quand nous avons entendu à la Corporation ces deux fonctionnaires tonner si fort contre l'abus des alcools, ce noble feu pour nous ne disait rien qui vaille, et les deux orateurs plaidaient trop bien la cause de la tempérance pour n'aimer que l'eau pure. En écoutant leurs diatribes, nous pensions involontairement à l'écolier coupable qui, pour éloigner tout soupçon, s'écrie avant même qu'on l'interroge : " Monsieur, ce n'est pas moi."

N'importe ! prêter des cordes pour se faire pendre, ce n'est pas avoir de chance.

—Le troisième article sur l'émigration est remis, vu l'absence de notre collaborateur Nemo, à notre prochain numéro.

UNE LETTRE DE FAIRE PART.

Nous venons de recevoir la lettre de faire part suivante :

" M. M. Adolphe-Henri de Canardeau, taxile de Canardeau, et Zéphyrine de Canardeau ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver dans la personne de leur chien-de-chasse, Tomy-courtte-queue, chevalier de l'ordre acrobatique de Blondin, décoré d'Auriol, membre honoraire de la société des Sagamos et du Michigan, premier président de l'institut du grand écart, secrétaire correspon-

dant de plusieurs académies savantes et autres, petit-fils d'Abdallah, chien-danois émigré de l'empereur Soulouque, et descendant (par les mâles) de bijou-sans-pareil, favori de la reine Poinaré, mort victime de la calomnie, dans la troisième année de son existence, laissant une veuve inconsolable et trois enfants en bas-âge."

Il fut bon père et bon époux.

Que la terre lui soit légère !!

Modèle de style oratoire pour les élèves de rhétorique.

Un ministre protestant de Kingston était occupé dimanche à expliquer la bible à ses co-religionnaires, lorsqu'un caniche qui s'était furtivement glissé dans le saint lieu, hasarde une observation dans le langage de ses pères.

Furieux, l'orateur se tourne vers le suisse et lui montrant du doigt l'interrompteur,

" Enfant de l'Helvétie, s'écrie-t-il, expulsez ce symbole de la fidélité."

FAITS D'HIVER.

NAUFRAGE.

Le grand *Napoléon*, vapeur du Richelieu, Tirant treize pieds d'eau sous sa charge effroyable,

Vendredi sur le cap a heurté, mais parbleu ! Ce n'est pas étonnant, il faisait noir en diable.

NOTA BENE.

L'infortuné navire a souffert quelque peu, Et le brouillard, dit-on, du naufrage est la cause,

Personne n'a péri. . . mais cette heureuse chose Ne fait ni froid ni chaud aux gens du Richelieu.

Départ du Prince. — On lit dans la *Mine* :

Samedi, vers les 3 heures, la population de Portland et une foule d'étrangers accourus de toutes les parties d'Amérique se pressaient sur les quais pour être témoins du départ du Prince de Galles.

Un salut tiré des hanteurs de cette jolie petite ville annonça l'arrivée de S. A. R. dans la gare du chemin de fer du Grand Tronc, magnifiquement décorée pour l'occasion.

A 3 heures et 15 minutes une salve royale tirée par la flotte anglaise annonça que l'héritier présomptif du trône d'Angleterre laissait les rivages d'Amérique pour se rendre à bord du *Hero*, et de la faire voile pour les côtes d'Angleterre.

Le prince doit emporter avec lui d'heureux souvenirs de ce premier voyage en Amérique : l'enthousiasme avec lequel il a été accueilli ici lui rappellera sans doute que ses sujets du Canada sont loyaux et fidèles.

LES SANGSUES.

Air : *De Nostradamus.*

Notre époque est le bon temps des Sangsues ; Jamais peut-être on n'en fit tant d'emploi ; On ne les vit jamais aussi repues, S'engraisser mieux à nos dépens, ma foi ! Ce ne sont point celles qui mit en mode, Trente ans passés, un célèbre docteur ; C'est une race encor plus incommode, Qui coûte cher ; (bis) le peuple est le payeur.

Les peuples sont heureux ou misérables, Selon qu'ils sont bien ou mal gouvernés.

Lorsque les chefs se montrent méprisables, A leur instar font les subordonnés. Grands et petits à la caisse publique Ne craignent pas de puiser sans pudeur ; Leur intérêt, voilà leur but unique. Puisse, messieurs ! (bis) le peuple est le payeur.

On voit ainsi s'endetter les empires ; Les habitants des faubourgs, des hameaux Meurent de faim, tandis que leurs vampires. Riches ventrus, habitent des châteaux. La conscience et le patriotisme Sont étouffés par l'orgueil, ver rougeur. La liberté fait place au servilisme. Rongez, messieurs, (bis) le peuple est le payeur.

L'électeur vend son vote à l'éligible ; Le député vend le sien au Pouvoir ; Moyennant l'or, au charme irrésistible, S'éteint la voix de l'honneur, du devoir. En prodiguant l'or, ministres et princes Ferment la bouche à chaque détracteur ; Mais les impôts surchargent les provinces. Vendez-vous donc ; (bis) le peuple est le payeur.

Lorsqu'il s'agit d'un important ouvrage, L'entrepreneur, le moins digne de tous, Du Ministère obtient le patronage, En se mettant, sans honte, à ses genoux. L'œuvre se fait bien ou mal, mais qu'importe ? Elle a coûté quatre fois sa valeur. L'argent s'en va ; le protégé l'emporte. Prenez, messieurs ! (bis) le peuple est le payeur.

D'un journaliste et d'un vil pamphlétaire, En les payant, l'Etat reçoit l'appui ; Ils attaquaient hier le Ministère Et lâchement le prônent aujourd'hui. L'or opéra cette métamorphose ; En politique il change la couleur ; Le noir, le rouge il les fait blanc ou rose. Prônez, messieurs ! (bis) le peuple est le payeur.

Le Canada largement rémunère Ses députés à dix dollars par jour ; Son trésor est en effet si prospère Qu'il pourrait bien porter un poids plus lourd. Ce cher Grand Tronc qu'à tort on injurie, Pour qui l'Etat est de fonds un bailleur, Avoue hélas ! sa grande pénurie. Palpez, messieurs ! (bis) le peuple est le payeur.

Stigmatisons une Sangsue encore Qui, de nos jours, pullule en tous climats, Le népotisme affamé, qui dévore, Sans travailler, le trésor des Etats. Les pensions avec les sinécures, Autres cancers pour le public labeur, Sur le budget impriment leurs morsures. Mordez, messieurs ! (bis) le peuple est le payeur.

Lorsque la paix règne en notre patrie, Que sert d'armer des milliers de soldats Qui font défaut aux arts, à l'industrie Et dans les champs emploieraient mieux leurs bras.

Mais le mortel coiffé d'une couronne, Pour la garder, doit être batailleur. Il faut du sang pour cimenter son trône. Bataillez-donc ! (bis) le peuple est le payeur.

Enfin pourquoi tout ce luxe futile, Tous ces palais, au somptueux séjour, Ces millions de la liste civile, Pour subvenir au faste de la cour ? Point de Sangsue autant insatiable Que le Grand Turc, un Czar, un Gouverneur. Rien n'est trop bon ni trop cher pour leur table. Regalez-vous ! (bis) le peuple est le payeur.

VERITAS.